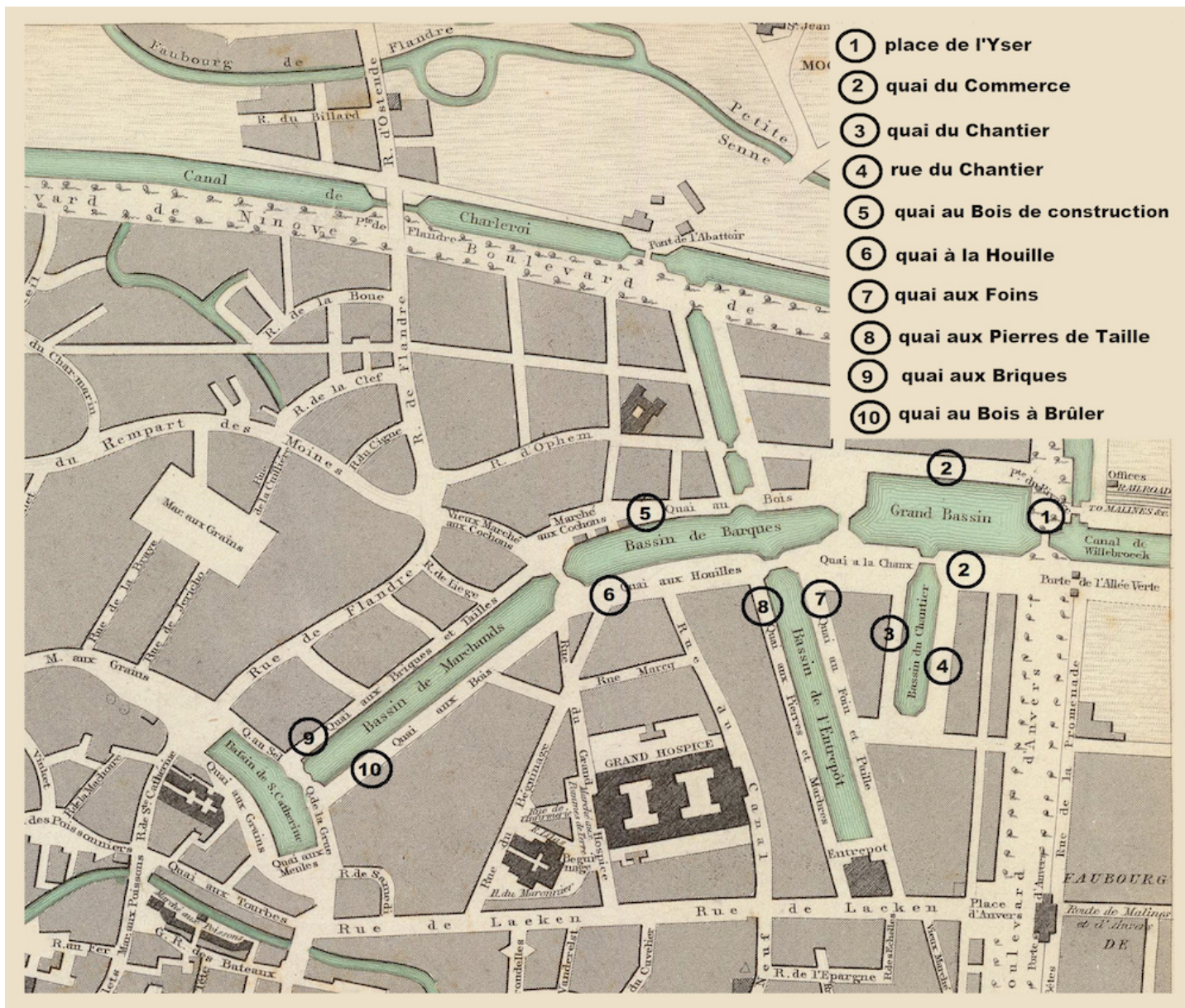


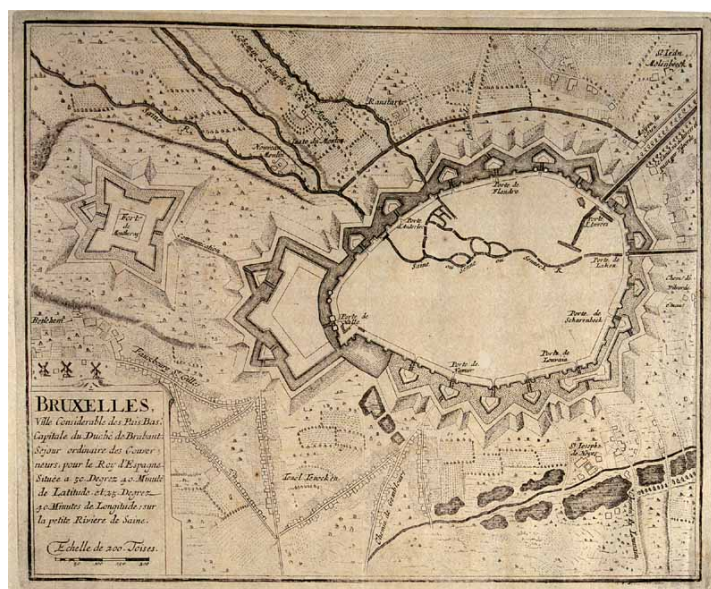
L'ancien port



De la rivière au canal

Il y a quelques siècles, la Senne permettait à la navigation de remonter son cours jusqu'à l'île Saint-Géry. Toutefois, l'ensablement, le tracé sinueux de son cours en amont, les nombreux deltas, diminuaient sa profondeur et rendaient la navigation fort difficile.

Il n'est donc pas étonnant que l'utilisation de la rivière comme moyen de communication fût appelée à devenir complètement caduque. En effet, bien qu'en 1434, Philippe Le Bon autorisa par octroi la canalisation de la Senne, les travaux se montrèrent rapidement insuffisants. Aussi, le projet d'un canal vint-il rapidement à naître, mais se heurta à l'hostilité de la ville de Malines qui craignait de voir dévier une partie du trafic de la Senne par le canal, avec la perte de taxes qui en résulterait. Aussi, dès 1477, Marie de Bourgogne décréta la construction du canal de Willebroek, reliant Bruxelles au Rupel. Mais ce n'est qu'en 1551, sous Charles Quint, que les travaux de creusement commencèrent pour s'achever en 1561.



(Voies d'eau en 1696)

Le 10 octobre 1561, on inaugura le canal en grande pompe et on célébra une messe dans l'église Saint-Nicolas. Bruxelles avait désormais une liaison directe avec Anvers. On fit une brèche dans la deuxième enceinte au niveau de la porte du rivage (l'actuelle place de l'Yser) pour permettre la navigation des bateaux jusqu'au centre de la ville. C'est ainsi donc qu'après avoir contribué à l'essor de la ville, la Senne allait, délaissée pour la navigation, être appelée à remplir une nouvelle fonction : devenir la principale voie d'évacuation des eaux usées de l'agglomération.

La place Sainte-Catherine

La place Sainte-Catherine est un lieu de sortie très apprécié des Bruxellois. Le lieu est réputé pour ces nombreux restaurants. C'est notamment là qu'on mange du poisson dans la capitale belge. Cette vaste place s'étend devant et derrière l'église Sainte-Catherine. Elle a été aménagée à la fin du XIXe siècle, en 1870. Avant sa construction, les lieux accueillaient le grand bassin Sainte-Catherine. Celui-ci fut comblé en 1853. La nouvelle place a absorbé les anciens quai au Sel et quai aux Semences. Il ne reste quasiment rien de ce dernier. Toutes les constructions furent démolies (sauf la "Tour Noire" de la première enceinte et la tour de l'ancienne église). Par contre, du quai au Sel, on a gardé quelques vieilles maisons, entre la rue de Flandre et le quai aux Briques. L'architecture de ces maisons donne à l'ensemble beaucoup de charme.

La place de la Grue qui bordait le petit côté du Bassin Sainte-Catherine depuis le 16e siècle, entre la place du Samedi et la rue de Laeken, fut annexée à la place Sainte-Catherine en 1910. L'église Sainte-Catherine fut construite par l'architecte Polaert, l'architecte très contesté du Palais de Justice. L'église a été édifiée à l'emplacement du bassin Sainte-Catherine, entre 1854 et 1874. D'extérieur, ce lieu de culte n'est pas forcément très convaincant. Le style néo-gothique renaissance recherché donne surtout lieu à une construction lourde et dénuée de charme. Mais l'intérieur est plus intéressant avec une vierge noire du XIVe siècle conservée à gauche de la nef.



Marché aux Poissons



Le marché aux poissons était jadis (jusqu'en 1604) situé sur le coin de la rue de la Colline. Suite à l'aménagement du nouveau port (fin XVIe siècle) dans le quartier du Béguinage, à la place de l'ancien "Werf", près de la Senne (vieux quai aux Tourbes) on y installa un marché aux poissons. La partie postérieure du bassin des Marchands fut comblée en 1882 pour bâtir à cet endroit un



nouveau marché aux poissons qui entra en activité en 1884. La présence de ce marché allait être très bénéfique aux petits commerçants du quartier Sainte-Catherine.

L'aménagement d'un marché avec galerie couverte fut le premier exemple de ce type. Il s'agissait d'une construction de fer et de verre. Sous les deux galeries couvertes, on pouvait installer 80 échoppes.

La fin du marché aux poissons

Ce complexe fut démoli en 1955 et ne fut pas remplacé parce qu'on estimait qu'il y avait assez de poissonneries dans les différents quartiers de la ville. L'espace libéré par la démolition de la construction fut utilisé à des fins de parking pour les voitures.



Ce n'est qu'en 1970 lors de la construction du métro (station Sainte-Catherine) qu'on réaménagea le lieu en y réinstallant entre autres la fontaine Anspach. La fontaine se trouvait anciennement sur la place De Brouchère.

La place ne porte pas aujourd'hui de nom : elle est officiellement bordée de part et d'autre de deux artères distinctes : le quai aux Briques et le quai au Bois à brûler.

Le Cheval Marin (classé depuis le 21 novembre 2003)

Construite en 1680 (la date figure dans les cartouches d'allège), dans la prolongation du quai aux Briques se dresse une large et haute maison de style renaissance espagnole. Resté, jusqu'à la fin du XIX^e siècle l'unique exemple encore intact d'architecture traditionnelle en briques et en grès, mêlée d'éléments baroques, ce bâtiment s'impose extérieurement comme l'un des plus remarquables du vieux quartier portuaire.

Cette maison servait jadis de résidence au capitaine du port de Bruxelles et, à partir du 18^e siècle, devint une auberge fort prospère où l'on prenait au comptoir les tickets de voyages pour les services réguliers de barques vers Malines et Anvers. À la fin du 19^e siècle, le Cheval Marin s'impose extérieurement comme l'un des immeubles les plus remarquables du vieux quartier portuaire.



L'Opéra du Quai au Foin

L'Opéra du Quai au Foin est la première salle de spectacle ouverte au public à Bruxelles. Inaugurée en 1682, elle fut abandonnée en 1699 et devint un entrepôt.

Sous l'impulsion du gouverneur des Pays-Bas espagnols, Alexandre Farnese, Gio-Battista Petrucci, « historien du roi », et Pierre Fariseau, notable de Bruxelles, louent à un écuyer de la ville un bâtiment situé sur les prairies du Grand Béguinage, au rivage du quai au Foin. En quelques mois le bâtiment est transformé en théâtre et les décors et accessoires du palais, où se tenaient jusque-là les représentations, sont acheminés vers la nouvelle salle.

L'inauguration a lieu le 24 janvier 1682 et les représentations d'ouverture durent pendant toute la période du carnaval. Petrucci a sous ses ordres plus de 140 personnes, acteurs, musiciens et machinistes compris. La première pièce qu'on y donne est *Egeo in Atene*, opéra d'Angelo Vitali, suivie de nombreuses œuvres de Lully.

Abandonné une première fois en 1689, l'opéra rouvre ses portes fin 1694 sous la direction conjointe de Gio Paolo Bombarda et de Pietro Antonio Fiocco. Il ferme définitivement fin 1697 pour laisser la place, trois ans plus tard, au nouveau « Théâtre sur la Monnoye ».

Le quai au Foin et le Quai aux Pierres de Taille bordaient jadis le "Bassin au Foin" percé en 1639, où l'on déchargeait le foin nécessaire aux chevaux de halage, s'y trouvait un marché aux bestiaux.

À l'emplacement de ce marché aux bestiaux, l'architecte Remi Nivoy construit en 1780-1781, à la demande du gouvernement autrichien, le premier entrepôt public de marchandises de la Ville ou "magasin de transit".

Le bassin bordé par le quai au Foin et le Quai aux Pierres de Taille prit alors le nom de Bassin de l'Entrepôt.



Devenu trop petit, l'entrepôt fut désaffecté en 1846-1847, et remplacé par un nouvel entrepôt public construit en 1845-1851 à côté du Grand Bassin, au quai du Commerce.

L'entrepôt fut transformé ultérieurement en arsenal pour abriter les magasins de l'artillerie et du génie, comme le mentionne un cartouche situé sous le fronton.

En 1883, la Ville de Bruxelles accepte que l'ancien Arsenal soit converti en Théâtre royal flamand à la seule condition de préserver la façade d'origine due à Nivoy.

Le bassin de l'Entrepôt, quant à lui, fut comblé en 1910-1911 et planté de rangées d'arbres.

L'arsenal fait, avec le KVS auquel il est intégré, l'objet d'un classement au titre des monuments historiques depuis le 9 septembre 1993

Trésor caché au Quai au Foin

(article «La Libre» publié le lundi 11 juillet 2011 par Nathan Gonze)

Le Quai au foin abrite désormais un trésor discret mais pour le moins unique. A hauteur du plan d'eau en face du Théâtre flamand, dans le centre de Bruxelles, s'ouvre une large trappe. Des escaliers descendent sous le plan d'eau et laissent apparaître dans la pénombre une multitude de caves.

A l'intérieur, plusieurs centaines de bouteilles d'un précieux élixir. Des gueuzes de la brasserie Cantillon amenées à vieillir dans ces caves plusieurs décennies.

"Il s'agit de l'ancien lit de la Senne, transformé en caves au moment du voûtement et de la déviation du cours d'eau bruxellois. Ces caves furent ensuite transformées en abri de guerre. Un espace qui réunit toutes les caractéristiques pour que la bière puisse se bonifier lentement au cours des années : une température stable entre 12 et 13 degrés et un taux d'humidité important. "Même en période de canicule, la température ne dépasse pas les 20°.

L'endroit était inutilisé, la Ville l'a donc cédé à la brasserie artisanale pour une durée de trente ans. *"Le but est vraiment de créer un patrimoine. Ne pas faire bouger ces bouteilles pendant vingt ans. Une véritable cave à bière, c'est à ma connaissance unique au monde"*. C'est que le lambic est une bière à fermentation spontanée qui peut vieillir jusqu'à 30 ans. *"En vieillissant, elle monte en puissance, elle prend du caractère, des saveurs de pain toasté"*.

Place de l'Yser

L'ancien Pont du Rivage, à l'emplacement de l'actuelle Place de l'Yser

Cette place n'était jadis qu'un prolongement du boulevard d'Anvers qui se terminait au pont du Rivage qui franchissait l'ancien lit du canal de Willebroeck. En 1910, lorsqu'on eut créé le large canal Maritime dans l'axe du canal de Charleroi et comblé le bassin du Commerce, le pont tournant du Rivage perdit toute utilité, de même que les voies d'eau environnantes.



On assécha et on nivela le tout. La vaste place ainsi dégagée reçut le nom de Place Maritime, en hommage à la société des Installations Maritimes de Bruxelles. En 1919, on la rebaptisa Place de l'Yser en souvenir des longues batailles de tranchées de la Première Guerre mondiale.

